



CLASSIQUES
GARNIER

DAUVOIS (Nathalie), « Avertissement », *Prose et poésie dans les Essais de Montaigne*, p. 9-12

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5768-5.p.0008](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5768-5.p.0008)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1997. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT

La question du rapport établi entre prose et poésie dans les *Essais* n'a jamais été traitée pour elle-même par la critique, seulement effleurée, par Albert Thibaudet ou Floyd Gray par exemple, ou plus récemment par Jules Brody ou Laurence Kritzmann¹. Le titre et le sujet de l'ouvrage de Phylis Gracey (*Montaigne et la poésie*²), pouvaient laisser espérer qu'elle y fût abordée, mais là encore ce n'est que fugitivement. Nous avons donc cherché à cerner cette question le plus précisément possible, en repartant du texte lui-même, du statut et du rôle des seuls éléments indiscutablement poétiques, les citations des poètes. D'où le caractère limité de notre propre approche. Nous avons choisi de nous interroger sur certains de ces moments où prose et poésie sont confrontées, mises en parallèle ou en écho, pour étudier les effets produits par cette rencontre, les effets de contraste autant que d'éclairage réciproque. Nous nous sommes d'abord intéressée à la confrontation de la prose et de la poésie, à ce que nous avons appelé "dialogue" : dialogue établi entre les voix des poètes et des prosateurs convoqués par le texte, autant qu'entre le texte lui-même et les citations. Nous avons ensuite tenté de cerner les effets d'échos, les affinités créées des vers à la prose, ou de la prose aux vers ajoutés *a posteriori*. Nous parlerons plutôt alors de "contrepoint", dans un terme emprunté au vocabulaire musical, mais dont nous userons avec liberté, quand nos analyses nous amèneront à percevoir un dédoublement de la voix, deux lignes de discours mises en parallèle. Nous recourrons enfin au terme d'"interférence" quand ces deux lignes tendront à se rejoindre dans une affinité

¹ Voir nos analyses et notre bibliographie *infra*.

² Paris, P. U. F., 1935.

de la prose et des vers qui va jusqu'à l'échange des formes et des fonctions, que la citation poétique soit à la source de cet échange ou qu'elle intervienne *a posteriori* comme signe, indice d'une virtualité de la prose¹. Nous avons en effet choisi de travailler sur le dernier état du texte, sur l'exemplaire de Bordeaux, et non de procéder à une étude générique, qui nous semblait hasardeuse en une telle matière. Il nous a paru plus probant d'analyser des effets de lecture, des configurations textuelles que de partir à la recherche d'une histoire incertaine. De même il nous a semblé préférable d'user d'une terminologie commune plutôt que de forger un jargon spécifique.

Nous ne prétendons pas que toute citation retentit sur la prose ou que tout effet de prose poétique appelle sa citation, signe et confirmation de sa postulation poétique, ni que dans cette interférence s'expliquerait le style de Montaigne. Nous avons seulement voulu rendre sensible, éveiller l'attention et l'oreille plus encore que le regard à certains effets qui nous semblent parfois discernables. Quant à la démarche que nous avons adoptée, à cette attention portée de préférence au rythme plutôt qu'aux autres indices poétiques — les "lumières de poésie", la richesse du vocabulaire et des figures² — elle procède de ce même désir de faire porter l'analyse sur ce que généralement on néglige, de laisser davantage dans l'ombre ce

¹ Sur ce point voir les remarquables analyses de Fausta Garavini dans "La formula di Montaigne", *Paragone* 1967, repris dans *Itinéraires à Montaigne*, Paris, Champion, 1995, pour la traduction française: "Chez Montaigne, la citation, la sentence, ne vient pas (ou ne vient pas toujours) 'avant', à l'origine de son discours. Très nombreuses sont les insertions a posteriori, les 'emblems supernuméraires'" (p. 18).

² Pour un bilan sur cette question voir l'étude de Jean Lecoine, "Naissance d'une prose inspirée; "'prose poétique' et néo-platonisme au XVI^e siècle en France", *B. H. R.*, LI-1, 1989, p. 13-57, étude d'autant plus précieuse pour nous qu'elle permet de mettre en lumière à quel point Montaigne est irréductible à une telle analyse.

qui a souvent été déjà fort bien étudié¹, mais aussi de cette volonté d'écouter le texte au plus près de l'effet qu'il produit. Notre conviction est par ailleurs plus largement que, quelque pertinente que soit l'approche qui prévaut, concernant le style de Montaigne, quasiment depuis Sainte-Beuve, et qui veut voir dans les *Essais* "une épigramme continue"², selon une esthétique qu'a si remarquablement éclairée l'ouvrage de Mercedes Blanco³, elle ne suffit pas à expliquer la variété stylistique des *Essais*. Leur bigarrure est aussi de cet ordre.

C'est précisément à ce point que nous avons été amenée, pour définir la poésie par rapport à la prose, en même temps que le poétique par opposition au rhétorique, plutôt que de creuser du côté du "conceptisme", à recourir à la notion aristotélicienne de *mimesis*, notion à laquelle nous nous sommes efforcée de donner un sens spécifique, en nous attachant en particulier au statut mimétique qu'attribue la *Politique* d'Aristote aux divers rythmes poétiques de la poésie lyrique qui représentent les passions, les *affectus*⁴. Cela nous a permis d'essayer de décrire, en nous fondant sur une étude du rythme communiqué des vers à la prose, la poésie par et dans son action même. C'était chercher à la cerner dans sa matérialité et la

¹ C'est précisément au lexique et aux figures, en particulier la métaphore et la métonymie, qu'on s'est presque toujours exclusivement intéressé s'agissant des *Essais*, voir notre bibliographie et nos analyses *infra*.

² Approche qui est celle de Fausta Garavini dans "la formule de Montaigne" comme de R. Fromilhague dans "Montaigne et la nouvelle rhétorique", *Critique et création littéraires en France au XVIIe siècle*, éd. M. Fumaroli, Paris, 1977, p. 55-67.

³ *Les Rhétoriques de la pointe, Baltasar Gracian et le conceptisme en Europe*, Paris, Champion, 1992.

⁴ Ou plus exactement les "caractères" (èthos) et les "émotions" (pathos), Aristote, *Politique*, livre VIII, 1340a. Voir sur tous ces points les analyses de Laurent Jenny, "Poétique et représentation", *Poétique* 58, avril 1984, p. 171-195.

définir ainsi dans l'effet qu'elle produit, non l'évaluer à l'aune de son aptitude à imiter un objet préexistant. Il s'agira donc en dernière instance ici, une fois établie la part du dialogue et du contraste, de mettre en lumière comment le texte des *Essais*, parfois, quand il tente de communiquer au lecteur l'émotion, les diverses passions ou le seul mouvement tend à devenir poétique.

Nous avons intitulé notre étude essai dans cette exacte mesure. Il ne s'agit de rien d'autre que de mettre en œuvre une hypothèse, de tenter d'éclairer, d'élucider des effets de lecture, effets suscités par la lecture particulière de passages particuliers.